



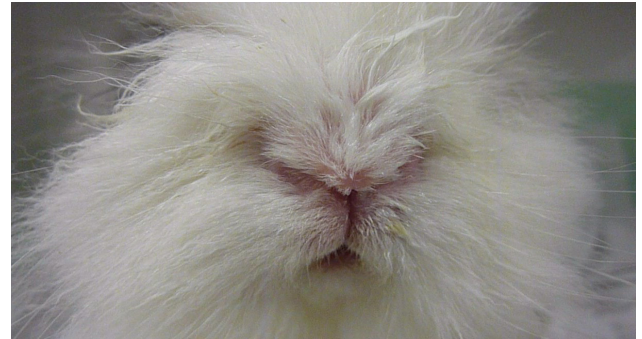
DOSSIER : LES TROUBLES RESPIRATOIRES

DIAGNOSTIC DES TROUBLES RESPIRATOIRES CHEZ LE LAPIN

Les affections respiratoires représentent un motif de consultation très fréquent chez le vétérinaire. Cela arrive typiquement sur des lapins jeunes, malades ou immunodéficients (c'est-à-dire lorsque les défenses naturelles sont mises à mal). Les troubles respiratoires peuvent être provoqués par un stress (trajet en voiture, déménagement, compétition inter-individus, etc.), de mauvaises conditions environnementales (exposition à la poussière, à un air trop sec, aux courants d'air) ou la présence d'autres affections (problèmes dentaires, cardiopathie, otite). La multiplicité des causes explique la nécessité de recourir à des examens adaptés, afin de poser un diagnostic précis qui permettra de soigner au mieux votre lapin.

PRÉCISIONS ANATOMIQUES IMPORTANTES

Le lapin respire exclusivement par le nez : il n'est jamais normal qu'un lapin essaye de respirer en ouvrant la bouche ! Le lapin possède également un thorax de petit



Jetage chez un lapin atteint d'une rhinite.

volume proportionnellement au reste du corps. Ces deux caractéristiques font qu'un « simple rhume » n'est jamais bénin et peut provoquer des difficultés respiratoires graves. Du jetage nasal (« nez qui coule »), des éternuements, ou encore une respiration plus rapide ou bruyante qu'à l'accoutumée doivent donc vous conduire à consulter.

Une présentation clinique critique, des symptômes chroniques, un échec thérapeutique ou une récurrence suite à l'arrêt d'un traitement de première intention sont autant d'éléments qui amèneront votre vétérinaire à proposer des examens complémentaires. Nous avons décidé de nous focaliser ici sur les examens d'imagerie, car ils constituent une étape incontournable dans l'exploration des troubles respiratoires.

LA RADIOGRAPHIE

La radiographie est indiquée pour explorer les affections du bas de l'appareil respiratoire (c'est-à-dire les poumons). Cet examen est cependant considéré comme assez peu sensible chez le lapin : il n'est capable de dépister que des lésions avancées et graves. En effet, la petite taille du thorax, le volume du cœur et du thymus masquent une grande partie des lésions pulmonaires qui devraient être identifiées (phénomène de superposition). Une radiographie thoracique normale ne permet donc pas d'écarter définitivement une atteinte respiratoire profonde. Des examens plus approfondis (scanner thoracique) sont requis si un doute subsiste.

La radiographie thoracique a cependant des avantages : elle peut être effectuée très rapidement, et sans recours

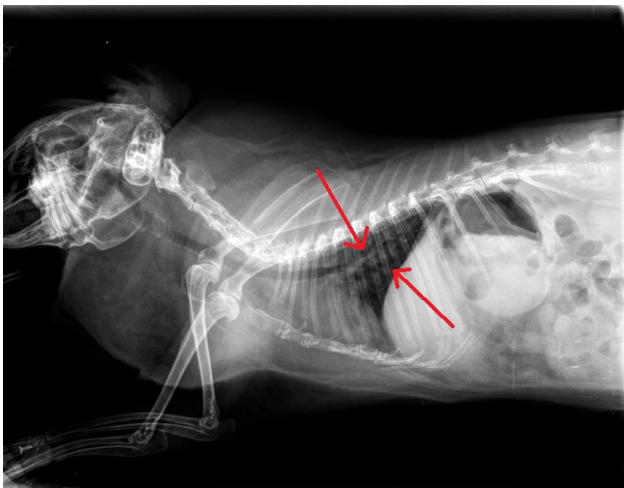
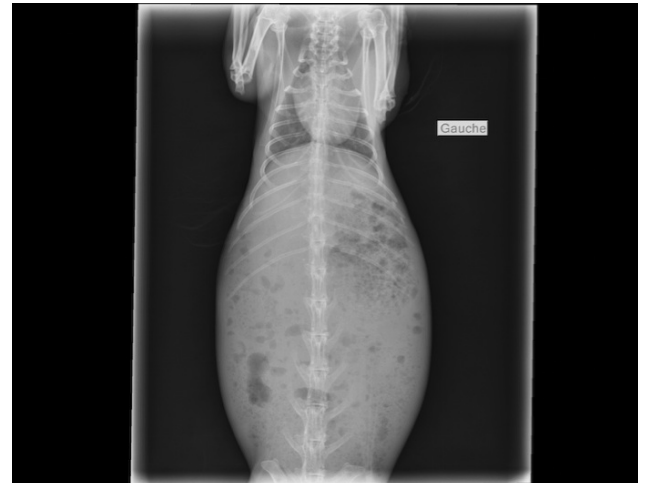


Image radiographique d'un thorax de lapin - Lésion de pneumonie (flèches rouges).

Crédit photo : Unité d'imagerie - CHV Saint-Martin

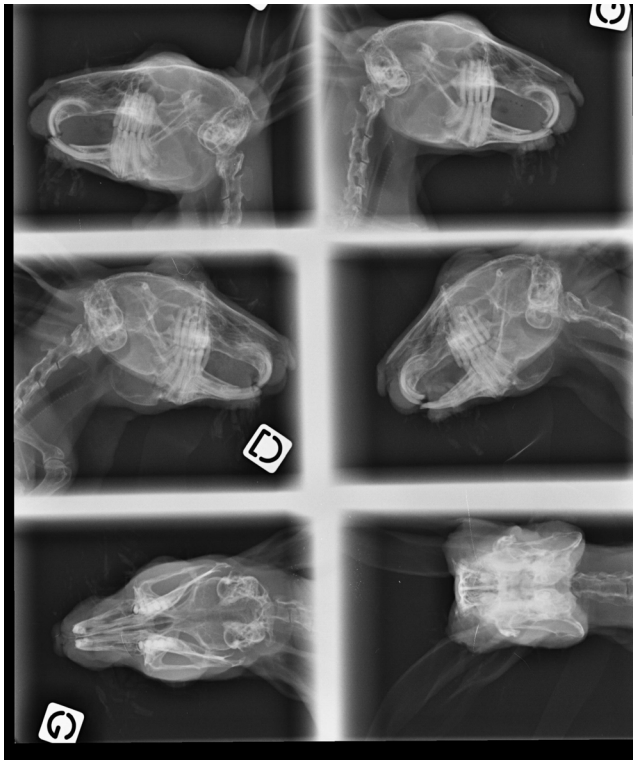
à une anesthésie générale. Elle constitue donc l'examen de choix face à un lapin en détresse respiratoire et tout particulièrement si le vétérinaire suspecte une difficulté respiratoire liée à un thymome, une atteinte cardiaque ou une atteinte respiratoire sévère.



Radiographie de cardiopathie d'un lapin.



Radiographie de thymome d'un lapin.

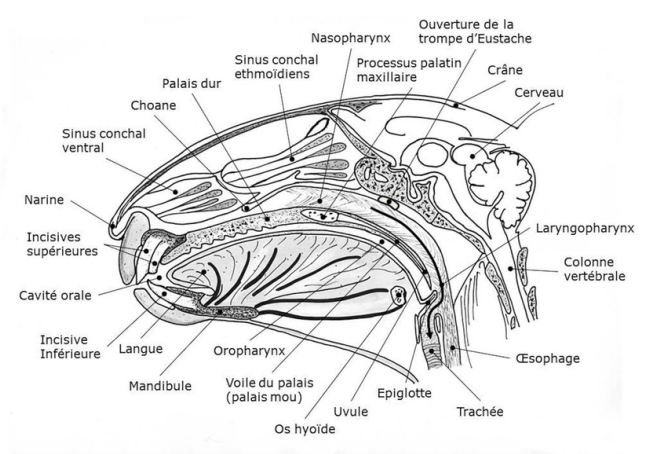


Radiographie du crâne d'un lapin.

Crédit photo : Unité d'imagerie - CHV Saint-Martin

LE SCANNER

C'est l'examen de choix lorsque l'atteinte respiratoire est haute, ou chronique. Il convient également d'y recourir lorsque les radiographies thoraciques réalisées en première intention ne permettent pas d'expliquer les difficultés respiratoires dont souffre votre lapin. Cet examen, grâce à sa vision 3D, permet d'objectiver la cause d'une rhinite récidivante (présence de rhinolithes dans les cavités nasales (=petites minéralisations), racines dentaires obstruant les sinus, processus tumoral...), de voir des lésions pulmonaires précoces, de mettre en évidence



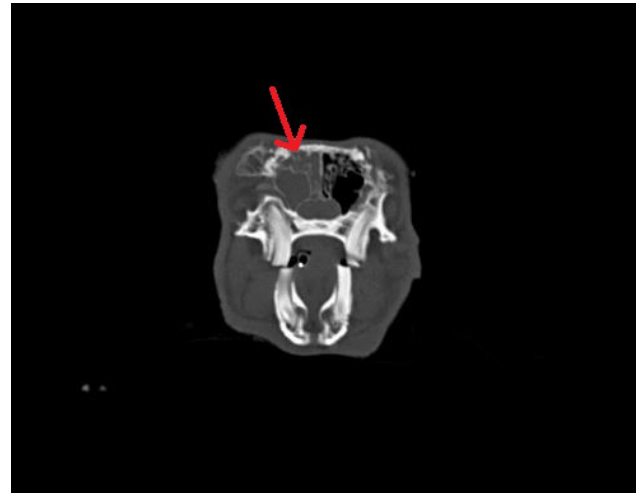
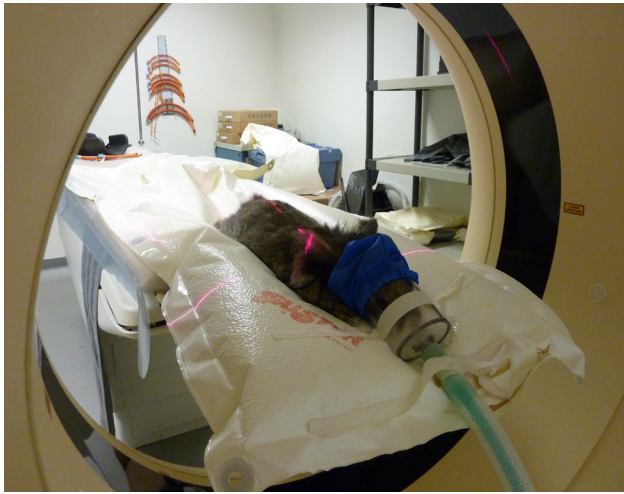
Coupe sagittale d'une tête de lapin.

Crédit photo : <http://www.medirabbit.com>

des trachéites ou des obstructions des voies respiratoires (masse dans la lumière de la trachée, effet de masse externe comprimant les voies respiratoires).

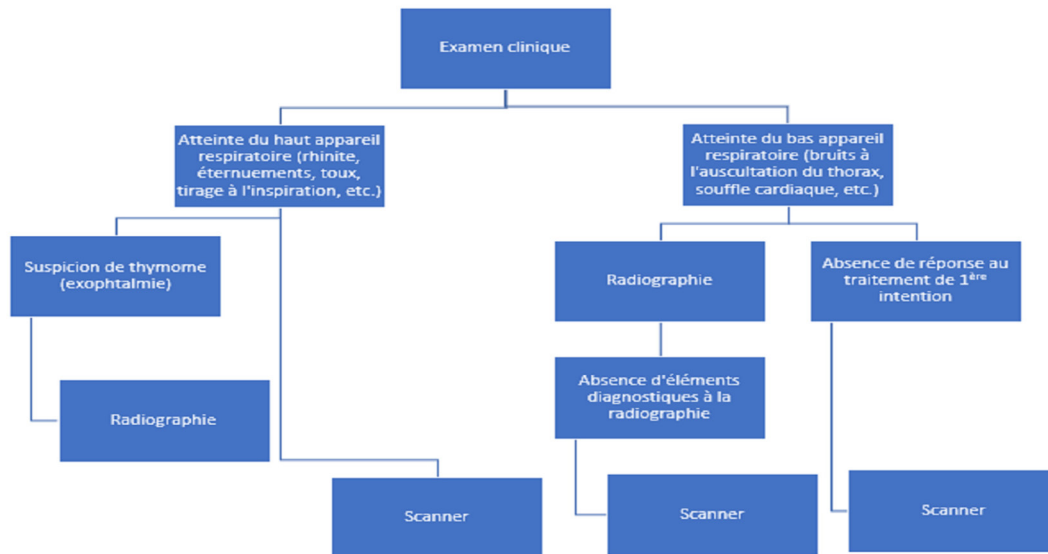
Rappelons également que les otites internes des lapins peuvent être un centre d'infection récurrent des voies respiratoires via la trompe d'Eustache. L'otite ne peut être diagnostiquée de manière certaine que par la réalisation d'un scanner.

Pour obtenir des images de bonne qualité, c'est-à-dire interprétables de manière fiable, le scanner doit être réalisé sur un animal parfaitement immobile, ce qui signifie que cette procédure s'effectue très majoritairement sur des patients anesthésiés. Il est possible d'effectuer des scanners sur des patients vigiles (=non anesthésiés) mais il faut accepter de perdre une partie des informations qu'aurait pu nous fournir l'examen. Cela doit être décidé avec votre vétérinaire en fonction des signes présentés par votre animal et de sa capacité à être anesthésié.



Réalisation d'un scanner chez un lapin (gauche) et image scanner montrant un comblement par du liquide de la cavité nasale gauche d'un lapin (droite).

Crédit photo : Unité d'imagerie - CHV Saint-Martin



Choix des examens d'imagerie

L'arbre décisionnel ci-contre résume le choix d'examen d'imagerie en fonction des signes cliniques présents lors de la consultation vétérinaire. La durée de la maladie, l'efficacité ou non d'un premier traitement sont également des éléments déterminants pour choisir entre radiographie et scanner de l'appareil respiratoire.

CONCLUSION

Un rhume n'est donc jamais une affection banale chez le lapin. Il convient de consulter rapidement et de s'assurer que les narines de votre lapin ne sont pas « bouchées » (poils collés, sécrétions séchées). Radiographie et scanner offrent des possibilités diagnostiques complémentaires. La radiographie peut être réalisée très rapidement, sans recours à une anesthésie générale, et permettra très vite de confirmer des atteintes thoraciques graves. Elle sera moins pertinente si l'atteinte respiratoire est haute. Dans tous les cas, une radiographie thoracique normale ne permet pas de conclure avec certitude que le thorax du patient est normal. Si un doute persiste, le recours au scanner thoracique est indispensable. De même que le scanner doit être considéré comme l'examen de choix, lorsqu'il est disponible, pour l'exploration des voies respiratoires hautes, notamment après l'échec des premières mesures thérapeutiques.

Dr Laëtitia Garbay et Dr Adeline Linsart
Exercice exclusif en Nouveaux Animaux de Compagnie (CHV
Saint-Martin, Haute-Savoie), D.E. Nouveaux Animaux de Compagnie.

TRAITEMENTS DES AFFECTIONS RESPIRATOIRES DU LAPIN DOMESTIQUE

Les affections respiratoires du lapin constituent l'un des motifs de consultation les plus fréquents en médecine vétérinaire. Les traitements sont multiples et dépendent évidemment de la cause diagnostiquée. Nous nous attarderons ici sur la prise en charge thérapeutique des causes infectieuses. Ces affections sont rarement aussi bénignes que l'on voudrait le croire chez le lapin. En effet, son incapacité à respirer par la bouche et la petite taille de son thorax le rendent très rapidement « insuffisant respiratoire ». Le traitement ne doit donc pas être négligé, d'autant plus qu'il doit être effectué sur une longue durée (4 à 6 semaines au minimum) pour être pleinement efficace. Les soins médicaux sont les plus courants, mais des traitements chirurgicaux peuvent également être requis. Enfin, les approches alternatives présentent des bénéfices intéressants lors d'affections chroniques.

TRAITEMENT MÉDICAL DES ATTEINTES RESPIRATOIRES

Lors d'atteinte légère, récente et sans altération de l'état général, un traitement médical hygiénique et anti-inflammatoire est le plus souvent prescrit. Le traitement anti-inflammatoire permet de diminuer l'inflammation et de contrôler les signes observés (éternuements, sécrétions nasales). Des séances d'inhalations de sérum physiologique sont également utiles pour fluidifier les sécrétions nasales et permettre une meilleure expulsion. Les huiles essentielles peuvent être indiquées, mais elles peuvent être irritantes, voire toxiques, si elles sont mal utilisées : mieux vaut vous limiter à la prescription de votre vétérinaire.

Lorsque le traitement hygiénique et anti-inflammatoire reste inefficace, une cause infectieuse est le plus souvent incriminée. D'autres causes sont cependant possibles (corps étranger, maladie cardiaque ou tumorale, à répercussion respiratoire) que votre vétérinaire pourra vous recommander d'explorer.



Lapin hospitalisé, en insuffisance respiratoire.

Moucher son lapin : info ou intox ?

Le lapin étant un respirateur nasal strict, le moucher n'est jamais une mauvaise idée.

Il faut néanmoins faire attention à certaines pratiques qui peuvent être stressantes pour votre lapin, voire le blesser.

Injecter du sérum physiologique directement dans les narines de votre lapin comme vous le feriez pour moucher un bébé est une méthode qui doit être réservée au vétérinaire puisqu'elle peut engendrer des fausses routes si elle est mal réalisée.

À la maison, il vaut donc mieux nettoyer au maximum l'entrée des narines de votre lapin afin de les dégager et consulter rapidement votre vétérinaire.

Si l'origine infectieuse reste suspectée, elle est plus précisément bactérienne. Le traitement repose alors sur une antibiothérapie ciblée : la molécule doit être efficace contre les germes identifiés et surtout, elle doit diffuser correctement au niveau du site d'infection. Par exemple, lors de rhinite chronique, une diffusion osseuse est nécessaire.

Pour prescrire une antibiothérapie la plus adaptée, votre vétérinaire doit réaliser un prélèvement. Celui-ci peut se faire par un écouvillon nasal profond en cas de rhinite ou par un lavage broncho-alvéolaire en cas de pneumonie. Ces deux examens doivent être réalisés sous anesthésie générale en présence de signes cliniques marqués.

La prescription d'antibiotiques est souvent redoutée par les propriétaires de lapin. En effet, le lapin possède une flore digestive très développée. L'utilisation d'un antibiotique réduit cette flore, au bénéfice de bactéries pathogènes (c'est-à-dire capables de déclencher des troubles), ce qui peut se traduire par un appétit modifié, une perte de poids, un ralentissement de transit, voire dans les cas graves, de la diarrhée. Un réensemencement de la flore digestive est fortement conseillé, quel que soit l'antibiotique utilisé. Celui-ci peut se faire grâce à des prébiotiques et des probiotiques type Fibreplex® et/ou Rongeur Digest®.

Les affections respiratoires non infectieuses sont également possibles bien que plus rares. Un diagnostic précis doit avoir été posé afin de prescrire le traitement adapté.

TRAITEMENT CHIRURGICAL DES ATTEINTES RESPIRATOIRES

Plusieurs conditions peuvent conduire votre vétérinaire à proposer une prise en charge chirurgicale de l'affection respiratoire de votre lapin :

- Échec du traitement médical correctement mené,
- Mise en évidence à l'imagerie de lésions ne pouvant pas répondre à un traitement médical seul : corps étranger, abcès localisé des fosses nasales, rhinolithes (élément minéralisé dans les cavités nasales traduisant une inflammation chronique).

La chirurgie des cavités nasales est dénommée rhinotomie. Elle consiste à créer une ouverture au niveau de l'os nasal afin de cureter les éléments anormaux (abcès, corps étrangers, rhinolithes). Le site opératoire peut être laissé ouvert quelques semaines ou refermé après l'intervention. Cette chirurgie est très impressionnante mais elle permet de guérir des rhinites qui n'auraient pu s'atténuer



*Post-opératoire de rhinoplastie,
J+4semaines*

avec le seul traitement médical.

Les affections des cavités nasales sont souvent associées à des atteintes de l'oreille moyenne (otite moyenne caractérisée par une accumulation de pus dans la bulle tympanique). Dans ce cas, ce sont les chirurgies de curetage de la bulle tympanique et de retrait du conduit auditif qui sont indiquées. Ces chirurgies sont dénommées TECALBO ou PECALBO. Elles sont associées à des complications fréquentes en raison de la gravité de l'atteinte au moment du diagnostic. Malgré tout, elles offrent le meilleur pronostic sur ces affections qui ne peuvent être guéries par le traitement médical seul.

Enfin, il peut arriver ponctuellement que la chirurgie soit indiquée pour retirer un abcès pulmonaire (on parle de lobectomie pulmonaire).

Dans tous les cas, il est important de tenir compte de la balance bénéfice-risque. Votre lapin a-t-il un âge avancé, d'autres maladies concomitantes, des métastases déjà présentes dans un contexte de tumeur ou encore un mauvais état général contre-indiquant une anesthésie générale ?



Rhinoplastie, J+6 semaines

Avant d'envisager toute chirurgie, il est important de se poser ces questions et de réaliser des examens complémentaires pour s'assurer que votre lapin est un bon candidat à l'anesthésie (bilan sanguin complet, radiographie du thorax, etc.).

D'autres traitements alternatifs peuvent aussi être mis en place pour soutenir l'organisme et donc favoriser l'efficacité des traitements médicaux et chirurgicaux.

TRAITEMENT ALTERNATIF : LASER ET PHYTOTHÉRAPIE

La laserthérapie est une technique médicale utilisant un appareil laser qui active la microcirculation et stabilise les cellules inflammatoires. Ainsi elle active la cicatrisation et favorise la guérison des tissus enflammés¹. Cette technique possède également une action antimicrobienne par destruction du biofilm^{2,3}. Le laser permet également de fluidifier les sécrétions nasales du lapin, ce qui lui permet d'éliminer plus efficacement.

Cela en fait donc une réelle aide dans les cas de rhinites infectieuses, en parallèle d'un traitement médical adapté, et en période post-opératoire.

La phytothérapie consiste en l'utilisation de plantes médicinales extraites sous forme liquide. Le lapin étant un herbivore, la prise orale des extraits de plante est le plus souvent facile.

Les plantes à propriétés anti-inflammatoires (curcuma, cassis, pin sylvestre), antibactériennes (cyprés, romarin) et stimulatrices de l'immunité (échinacée, curcuma) sont les plus indiquées. Elles permettent un soutien de l'organisme durant le traitement médical et chirurgical. En période post-opératoire immédiate, la phytothérapie est une alliée précieuse pour aider à gérer l'inflammation.

Il est important de rappeler que l'organisme du lapin ne sera capable d'assimiler et de métaboliser des médicaments que s'il est maintenu dans de bonnes conditions (poids, moral, immunité). Les traitements de soutien constituent un point clef de la réussite thérapeutique lors d'affections chroniques : ils sont bien là pour soutenir et stimuler les défenses naturelles de votre animal et contribuent ainsi à la bonne



Lapin avec une masse thoracique

réponse médicale et chirurgicale.

Les conditions que vous donnerez à votre lapin en convalescence à la maison sont également une clé de la réussite. Il est essentiel de corriger tous les facteurs favorisant les affections respiratoires : absence de courants d'air, de poussière qui peut se trouver dans la litière ou le foin, environnement calme et non stressant, humidité de l'air régulée, etc.

Et le coryza du lapin alors ?

Le « coryza » du lapin est un terme générique qui englobe tous les signes de rhinite. Un lapin qui éternue aura un coryza, un lapin qui a les yeux qui coulent aura un coryza, etc.

Le coryza est en réalité une maladie virale du chat (herpèsvirus ou calicivirus le plus souvent) engendrant ces mêmes symptômes (éternuements, écoulement nasal, écoulement oculaire, toux, etc.) et le nom de cette maladie a été donné, par abus de langage, à toute autre pathologie provoquant les mêmes symptômes chez n'importe quel animal. On entend ainsi parler du « coryza » du lapin et même de celui de la poule !

Ces symptômes étant très généralement d'origine bactérienne plutôt que virale chez le lapin, il est donc plus juste de parler de rhinite que de coryza.

CONCLUSION

Lors d'affections respiratoires du lapin, le traitement est médical est instauré en priorité. Le recours au traitement chirurgical est indiqué en cas d'échec ou de lésions localisées des cavités nasales. Les traitements de soutien tels que la laserthérapie ou la phytothérapie ne doivent pas être négligés, tout comme l'environnement de votre lapin qui doit être le plus sain possible. Tout traitement, qu'il soit médical ou chirurgical, ne peut réussir que si les défenses immunitaires de votre lapin sont stimulées.

RÉFÉRENCES

1. Krespi YP. et al. Laser-induced microbial reduction in acute bacterial rhinosinusitis. *Ame J Rhinol and Allergy*, 23 (6): 29-32, 2009.
2. Percival SL. et al. Low level laser therapy as an antimicrobial and antibiofilm technology and its relevance to wound healing. *Fut Microbiol*, 10(2): 255-272, 2015.
3. Pereira P. et al. Effects of low intensity laser in in vitro bacterial culture and in vivo infected wounds. *Rev Col Bras*, 41(1): 49-55, 2014.

Dr Laëtitia Garbay et Dr Adeline Linsart
Exercice exclusif en Nouveaux Animaux de Compagnie (CHV
Saint-Martin, Haute-Savoie), D.E. Nouveaux Animaux de Compa-
gnie.

TÉMOIGNAGE : IMPALA

Je vous présente Impala, mon adorable lapine de 4 ans qui a bataillé dur contre une infection respiratoire. Ses aventures ont commencé peu de temps après une chirurgie (calcul urinaire), qui a probablement fragilisé son système immunitaire. Elle a rapidement commencé à éternuer, de plus en plus fort, jusqu'à faire de grosses crises où elle semblait sur le point de s'étouffer, et avait une respiration sifflante, comme des ronflements. Sa vétérinaire a donc décidé de commencer avec un traitement léger, sous la forme d'inhalations d'antibiotiques et de phytothérapie. Le traitement a été efficace et tout est rentré dans l'ordre. Malheureusement, ça n'a pas duré longtemps puisqu'une semaine plus tard, les éternuements ont



repris. Nous avons recommencé le traitement en doublant la durée, soit 2 semaines. Comme la première fois, les symptômes ont disparu, mais pour revenir rapidement dès l'arrêt des médicaments.

Avec sa vétérinaire, nous avons décidé de passer à la vitesse supérieure sous la forme d'un antibiogramme réalisé à partir d'un prélèvement des saletés blanches qu'elle avait dans le nez. Le verdict tombe : l'infection est due à 3 bactéries peu commodes, et chacune sensible à un antibiotique différent ! La voilà donc partie pour un mois de soins assez lourds : des inhalations deux fois par jour, un antibiotique à avaler, et un dernier en injection à faire tous les 3 jours à la clinique. Cette période a été assez compliquée pour Impala, notamment à cause des nombreux trajets. Elle, qui est d'habitude un vrai pot de colle, a commencé à me fuir. Lors des soins, elle exprimait parfois son

mécontentement en me faisant pipi dessus. Mais heureusement, elle comprenait que c'était pour son bien, et le soir venu, elle venait se faire pardonner en se couchant contre moi à la recherche de caresses réconfortantes.

Un mois plus tard, nous pensions enfin en avoir fini avec tout ça. Malheureusement le répit fut de courte durée. Une fois de plus, les étouffements sont revenus, et son petit nez était de plus en plus pris par la saleté. Ses crises étaient fortes, jusqu'à « cracher » par le nez de grosses quantités de pus. La vétérinaire nous a donc proposé de passer un scanner afin de voir ce qu'il se passait là-dedans. Celui-ci a révélé que les bactéries avaient commencé à ronger les parois nasales, causant le pus qui remplissait ses sinus. L'unique solution résidait dans une opération afin de les vider. Entendre « trépanation des sinus » ça fait peur, d'autant plus que l'anesthésie nécessaire est relativement longue. Mais après de longues hésitations, nous avons décidé de le faire. Après tout, Impala a toujours parfaitement supporté tous ses traitements (malgré quelques petits ralentissements du transit qui sont passés très rapidement) et la situation n'aurait fait qu'empirer avec le temps...

Voilà donc le jour J, c'est le cœur lourd que je l'ai déposée à la clinique. Mais vu que c'est une petite battante, les bonnes nouvelles n'ont pas tardé. L'opération s'était très bien passée, et la vétérinaire a réussi à



sortir une énorme quantité de pus. Afin de gérer au mieux les soins post-opératoires, elle lui a posé un écarteur en silicone (trouvé dans un salon de piercing) qui m'a permis de facilement lui nettoyer les sinus quotidiennement, en plus de la reprise de son triple traitement antibiotique. Pour qu'elle puisse se reposer au calme, nous avons décidé de la séparer temporairement de son copain Pixel, qui a déménagé dans une autre pièce. Heureusement elle s'est très vite remise, et semblait soulagée de ne plus avoir cette pression dans sa tête. Son odorat s'était visiblement amélioré puisqu'à la moindre odeur alléchante elle devenait toute folle, comme si elle la redécouvrait. Un mois plus tard, Impala n'avait plus la moindre trace de saletés, et plus aucun étouffement. Son écarteur lui a donc été retiré, et la plaie s'est refermée rapidement.

La vétérinaire nous avait cependant prévenus, l'infection pouvait revenir. Dans ce cas, il faudrait lui remettre son écarteur, mais de manière définitive cette fois-ci. Pour l'instant nous n'en sommes pas là ; bien que les étouffements aient fini par recommencer, leur intensité reste bien plus modérée. Il semblerait que nous n'ayons pas le choix, Impala et nous allons devoir apprendre à vivre avec cette infection...

Jessica Hergott